

Jeudi 29 février

Je n'ai pas dormi ou si peu.

Forcément, je n'ai presque pas dormi. De retour de la clinique, il devait être un peu moins de cinq heures, le ciel était sombre sans lune apparente et le soleil encore loin de l'autre côté de l'horizon.

Je ne me souviens plus de la route, des deux étages, de la clef dans la serrure ou encore de l'odeur de renfermé du salon et de ma chambre.

Je ne me souviens plus non plus m'être déshabillé et couché sous la couette froide.

Je n'habitais plus dans ce grand appartement depuis six mois déjà. Je ne l'avais pas encore ni vendu, ni loué, mais j'étais de retour une fois de plus en moins de trois semaines.

J'ai dû dormir un peu plus de deux heures puisqu'à sept heures j'étais installé derrière mon écran d'ordinateur.

Nathalie était sur l'autoroute entre Nice et Chambourcy. Elle savait, mais il fallait l'annoncer aux autres.

J'ai rédigé un petit texte. J'ai appelé ma sœur qui l'a validé, puis je l'ai publié sur la boucle WhatsApp créée vingt-deux jours avant : il était sept heures trente et une.

Retour à Dieu de Maman.

Maman est partie tout doucement à 2h50 ce matin. J'étais là pour l'accompagner pendant ses trois dernières heures, pour lui tenir la main et la couvrir de baisers. Nathalie, qui était sur la route, lui a parlé avec le haut-parleur de mon téléphone.

Elle ne souffrait plus. Elle semblait apaisée.

Je lui ai parlé aussi de vous tous et du seigneur qui l'accompagnait.

Maman s'est éteinte tout doucement, comme une bougie à court de combustible... Dans son lit, comme elle l'a toujours souhaité... Dans « son sommeil ».....

Encore merci de votre présence à ses côtés, tous ces derniers jours... Encore merci pour vos prières...

Encore merci pour tout cet amour...

Avec Nathalie nous reviendrons rapidement vers vous.

Maman n'était plus là. Maman était partie.